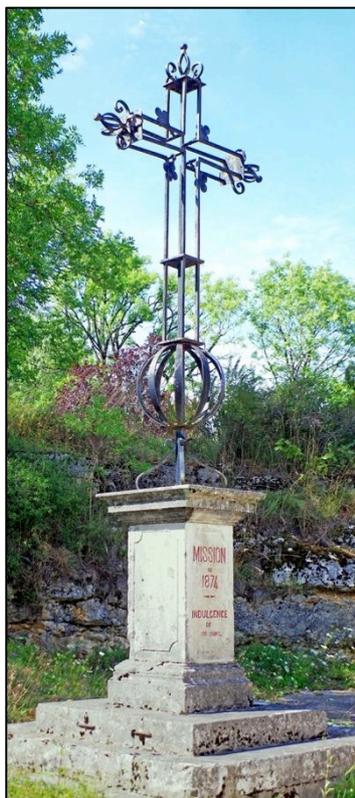


St-Claude-Cinquetral (1826)
Église

Fer FF1#3D - S(1+3)C4
46.430958, 5.888839



Devant l'entrée de l'église de Cinquetral (commune actuelle de St-Claude) se dresse une belle et très originale croix en fer forgé pouvant être datée de 1826 (même si les inscriptions gravées sur le piédestal en pierre renvoient à un jubilé et à une mission plus tardifs).

La croix est remarquable par sa structure complexe, composite, avec une superposition d'une base à barre centrale (1D) qui soutient un croisillon sommital à structure tridimensionnelle (3D), réalisée dans l'esprit des croix du Haut-Doubs avec présence d'un globe "Divin" intercalé.

La croix ne comporte aucun décor religieux réaliste et/ou ostentatoire ni aucun ajout décoratif tardif en fonte moulée et correspond bien aux créations de croix des années 1820.

Le piédestal en pierre



Le piédestal en pierre calcaire est caractéristique des périodes de "juste avant" ou de "juste après" la Révolution avec une composition architecturale classique et maîtrisée.

Le piédestal de forme parallélépipédique, sur plan carré, repose sur une emmarchement à trois degrés. Celui-ci élève la croix et permet la circulation autour du monument.



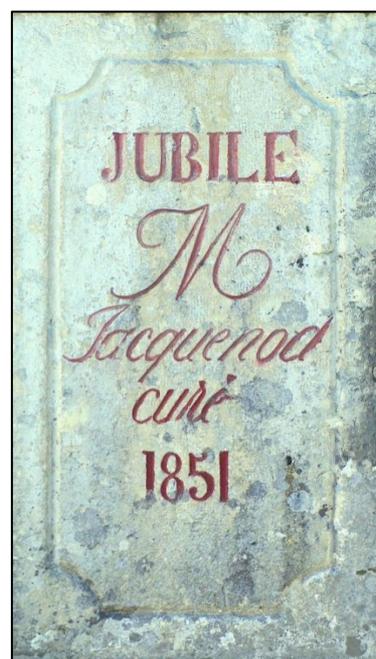
Le piédestal lui-même est élancé et bien proportionné, avec une structure tripartite sans défaut (base, dé et corniche) et un travail de sculpture de la pierre particulièrement soigné.

La base, de section carrée, comporte une plinthe que surmonte une série de moulures, avec, de bas en haut, une scotie, un tore et deux réglés, le tout avec des sections allant en se rétrécissant plus on monte vers le dé du piédestal.



La corniche n'est pas moins sophistiquée, avec un profil général inverse de celui de la base. De bas en haut, on relève successivement deux réglets, un quart de rond, un nouveau réglet intermédiaire, puis un bandeau avec léger congé en partie haute et enfin un beau talon amenant à un dernier réglet.

Le dé ou corps principal est un bloc calcaire, monolithique, parallélépipédique. Il est modérément élancé avec un rapport entre largeur et hauteur d'environ 0,55. Ses quatre faces sont taillées de façon à dégager des panneaux en bas relief aux angles abattus en quart de cercle.



Deux des faces ont des inscriptions gravées - de styles différents -, avec mention d'un jubilé de 1851 et d'une mission de 1874. En fait, la croix date de la période du jubilé de 1826 (cf. annexe).

Des interrogations sur la datation

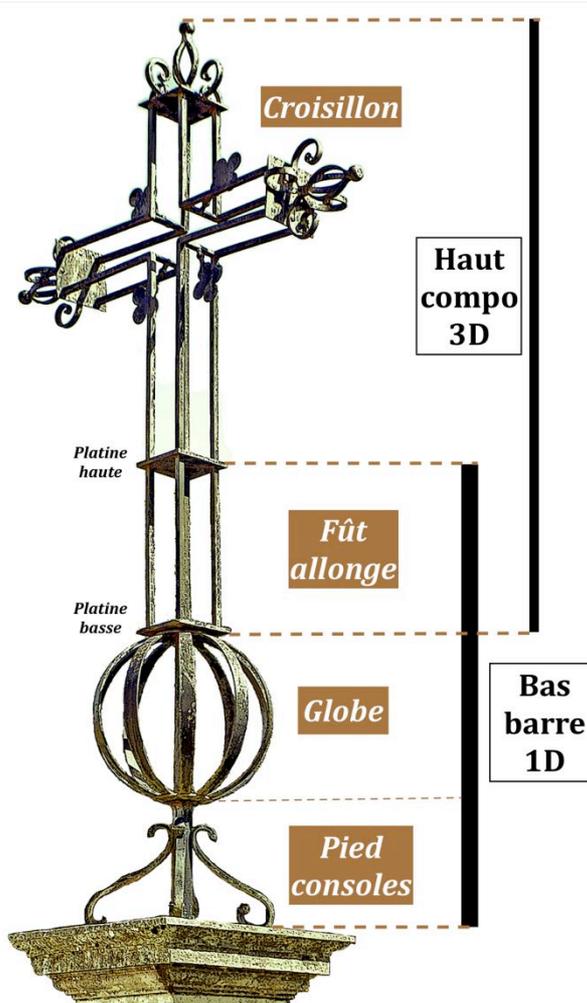
En dépit de la factualité des inscriptions gravées sur la pierre du piédestal, il paraît difficile de considérer la date de 1851 comme étant celle de la réalisation de la croix en fer forgé. Celle-ci, par sa structure étagée complexe, par son décor simplifié et par les techniques de travail du fer employées paraît plutôt dater de la seconde moitié du XVIII^e siècle ou de la période de la Restauration.

Selon Alphonse Rousset (*Dictionnaire des communes du Jura*), l'église elle-même fut construite après 1652 (date de démolition d'une ancienne chapelle devenue trop petite) et fut érigée en succursale en mai 1764. Par ailleurs, une date (1822), est gravée au centre du linteau du porche de l'église : celle-ci aurait pu être réaménagée à cette époque. Placée ostensiblement devant l'entrée de l'église, la croix en fer forgé aurait été érigée à l'occasion du jubilé de 1826 (cf. annexe). Rousset indique aussi qu'un cimetière nouveau a été établi en 1844 : souvent des croix sont érigées au centre de ces nouveaux cimetières, ce qui n'est pas le cas à Cinqétral.

On sait enfin par Jean-Baptiste Bergier (cf. *Histoire de la communauté des prêtres missionnaires de Beaupré* -1853) qu'une importante mission eut lieu à Saint-Claude en 1820, mission très fervente avec 21 confesseurs occupés pendant 3 semaines, avec une magnifique cérémonie de procession et une plantation de la croix.

La structure de la croix en fer forgé

La croix en fer forgé de l'église de Cinquétral, d'un style étonnamment sobre, est réalisée à partir d'une structure hybride (FF1#3D) avec étagement de modules ou parties différenciées. En outre, les deux grandes composantes 1D et 3D de cette structure hybride s'interpénètrent, solution architecturale et technique particulièrement atypique, unique même en son genre.



Scellée dans la corniche en pierre, une puissante barre de fer de section carrée s'élève jusqu'à mi-hauteur de la croix. Cette barre (1D) voit sa section diminuer par tranches successives, à plusieurs niveaux de la croix. La barre est soutenue, en partie basse par quatre petites consoles en forme de S. Un globe à arceaux vient ensuite l'envelopper. Enfin, la barre traverse un fût-allonge formant la partie basse du croisillon.

En partie haute de la croix, le croisillon élancé se développe sur la base d'une structure tridimensionnelle (3D ou formant volume) avec quatre fers carrés de petite section dans les angles. Elle comporte un petit fût-allonge intégrant la barre structurelle basse. Une platine intermédiaire est traversée par les quatre fers structurels du croisillon.

Le pied de la croix, la barre et le module aux consoles



Un puissant et unique fer de section carré constitue la colonne vertébrale du pied ou la partie basse de la croix. Ce fer porteur se retrouve dans les trois étages ou modules se superposant : module aux consoles, module à globe, module à fût-allonge.

Quatre consoles en fer plat et en forme de S et à rouleaux inversés assurent l'étalement du pied.

Les consoles sont fixées, dans la pierre de corniche, par de gros boulons. Elles sont de la même façon armées à la barre verticale porteuse.



Le dessin des S des consoles est irrégulier, témoignant d'un travail du fer au marteau sur enclume. Les fers plats des consoles sont légèrement élargis à leurs extrémités et repliés sur eux-mêmes pour former de petites volutes.



Un examen attentif au téléobjectif du haut de la barre structurale, au-dessus des consoles, montre que la section de cette barre a été légèrement élargie, de façon à constituer un palier d'arrêt servant à éviter la descente du globe surmontant les consoles



On voit aussi sur ces clichés comment les arceaux du globe sont fixés par de forts rivets sur la platine circulaire reposant sur le cran d'arrêt de la barre porteuse.

Le globe aux arceaux du pied de la croix



La barre structurelle carrée continue son ascension et va permettre l'arimage d'un second module consistant en un globe à arceaux.



Le globe, dans la symbolique catholique, est la représentation par excellence du Divin, de l'Incommensurable. C'est une figure géométrique très présente, notamment dans les croix de clocher. On la retrouve de façon remarquablement interprétée dans les globes à arceaux des croix en fer forgé FF3D du Haut-Doubs datant de la seconde moitié du XVIII^e siècle.

À Cinquétral, ce globe Divin est bien positionné, dans le pied de la croix. Il est constitué de dix arceaux en fer plat à partie centrale élargie.

Les dix arceaux sont régulièrement bien espacés apportant ainsi de la transparence.



Les arceaux sont fixés, en bas et en haut sur des platines formées de coupoles sphériques. De puissants rivets assurent l'assemblage des arceaux sur les coupoles, en bas et en haut.



Au-dessus du globe s'élève le fût-allonge de forme générale parallélépipédique. Sa platine basse, carrée, repose sur la coupole de fixation des arceaux du globe.

La barre de fer structurelle passe à travers la coupole ainsi qu'à travers la platine carrée du fût-allonge.

Aucun renflement n'a été créé sur la barre structurelle, la platine soutenue par le globe ne pouvant pas glisser vers le bas.



Le fût-allonge 3D entre pied de la croix et croisillon sommital

Alors que la barre structurelle continue à monter, elle vient soutenir, à mi-hauteur du pied du croisillon, une platine en fer de section carrée, identique à celle placée plus bas sur la coupole aux arceaux du globe. On relève ici et à nouveau qu'a été créé, par forgeage, un petit élargissement de la section de la barre, formant palier d'arrêt pour bien fixer la platine.



Pourtant, et de façon étonnante, le croisillon sommital commence juste au-dessus du globe avec ses quatre fers verticaux de section carrée, plus petite que celle de la barre centrale. Ces quatre fers formant les angles du fût-allonge parallélépipédique (structure 3D) passent à travers les trous ménagés dans la platine supérieure.

À noter l'absence de tout décor dans cette partie de la croix qui reste un pur dispositif structurel visant à élever le plus possible la croix tout en assurant la rigidification de celle-ci (le croisillon 3D élancé pouvant se vriller sous l'effet du vent et des intempéries).

Le croisillon sommital, sa structure et son décor



Vient enfin la partie supérieure du croisillon sommital, pure structure 3D tridimensionnelle construite à partir de petits fers carrés formant les bords du volume de la croix.

Ce croisillon comporte trois branches libres identiques et de même longueur alors que le pied est plus allongé.

Quatre fers d'entretoisement horizontaux renforcent la solidité de la croix tout en permettant d'y fixer les décors quadrilobés. Par contre, il faut constater l'absence d'entretoises dans le sens vertical, ce qui se traduit par des déformations manifestes des branches de la croix.

De minces platines carrées sont placées aux extrémités des branches et les rigidifient.

Au niveau de la croisée, les fers structurels sont coudés à 90° pour former les parties horizontales et verticales des branches. Et c'est dans ces coudes que sont fixées, par rivetage, les entretoises horizontales dont les faces de leurs fers sont orientées, elles, avec un angle à 45°.



Cette disposition angulaire permet de placer sur les entretoises, et au-milieu de celles-ci, des décors quadrilobés. Le dispositif technique employé ici est remarquable.



Ces décors sont donc orientés selon les milieux des quatre angles des branches du croisillon, à l'emplacement où généralement sont placés des ensembles de rayons de gloire. Les quadrilobes ou trèfles à quatre feuilles sont réalisés en fer étampé, aplati : leur hampe à section circulaire présente un renflement en bille. Ils sont fixés par des rivets aux entretoises horizontales



Selon Michel Feuillet (*Lexique des symboles chrétiens*, PUF 2004), "le trèfle à quatre feuilles réunit une riche symbolique, celle trois devenu quatre. C'est une image de l'Incarnation de Dieu, un symbole de l'entrée de la divinité, une et trine, dans la réalité humaine représentée traditionnellement par un espace quadrangulaire".

Aux extrémités des branches sont fixés des fleurons en fer forgé plat.



De fines platines carrées servent d'une part à fixer les extrémités des fers structurels (assemblages par rivets) et d'autre part à recevoir et fixer les fleurons d'extrémité.



Ces fleurons sont de remarquables compositions en fer plat forgé et à quatre branches terminées par des volutes et dégageant des grânes saillantes, elles-mêmes terminées par des perles en fer étampé.

Le travail de ferronnerie - celui des fleurons comme aussi celui des quadrilobes - est remarquable, judicieux et très soigné et corrobore l'hypothèse d'une croix datant plus de la seconde moitié du XVIII^e siècle (ou du tout début du XIX^e) que du milieu du XIX^e siècle.

Important. Grâce au téléobjectif, on peut observer sur la partie terminale de la graine du feuron sommital et sous la perle, une empreinte laissée à chaud dans le fer, marque qu'il est difficile de décrire avec précision.

S'agit-il de la signature du créateur de la croix ? Selon un forgeron de Grand'Combe Châteleu dans le Doubs, le concepteur-créateur de croix en fer forgé pouvait laisser sa signature dans le fer en des endroits cachés ou difficilement visibles ou accessibles.

S'agit-il, autre hypothèse, de la marque de la forge ayant procuré le fer, sachant que ces marques étaient obligatoires sous l'Ancien Régime et cela jusqu'en 1792 (taxe alors abolie).



Conclusion

La croix en fer forgé de l'église Cinquétral interpelle. Unique en son genre dans les hauts du Jura mais quelque peu ignorée, elle semble ne pas avoir reçu toute l'attention qu'elle mériterait.

Sa structure particulièrement originale, son décor sobre et néanmoins raffiné, comme aussi la maîtrise parfaite du travail du fer qui la caractérise conduisent à écarter l'hypothèse d'une croix banale reproduite en multiples exemplaires comme il y en existera beaucoup dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

La symbolique religieuse reste discrète et abstraite, sans ajouts réalistes et/ou ostentatoires. Cette croix mérite qu'on la préserve, voire-même qu'elle fasse l'objet d'une inscription comme Monument Historique et bien sûr qu'on l'entretienne et la mette en valeur (elle est bien trop cachée par l'église, en-dehors de la Grande Rue du village).

Reste à entreprendre un travail de recherche dans les archives municipales, départementales ou diocésaines pour en connaître un peu mieux son histoire.

Merci à Mme Véronique Blanchet-Rossi et à M. Romain Janssoone des Archives de la Ville de St- Claude qui m'ont permis de découvrir, apprécier, décrire et dater cette croix.

Annexe

M. Romain Janssoone, Responsable des Archives municipales de la Ville de St-Claude a pu consulter le registre des délibérations de la fabrique de Cinquétral aux Archives départementales du Jura. Ce registre contient la mention suivante :

Je soussigné, curé de Cinquétral, certifie à la paroisse lui avoir donné une pixide en argent pour porter les sacrements vers les malades, et avoir fait ériger la croix du jubilé devant l'église l'an du jubilé 1826.

J. P. M. Chevassus, prêtre.

Cette archive permet de bien dater l'érection de la croix de l'église de Cinquétral de l'année 1826 mais sans exclure, bien sûr, que sa fabrication puisse être antérieure. Le style de la croix comme la technique de travail du fer utilisée sont tout-à-fait en cohérence avec l'important mouvement d'érection de croix en fer forgé de cette période de la Restauration et du jubilé de 1826.